

Printemps chaud ?/La revanche de Gaia/Charlie Hebdo/Peio/Le mai de Storti

Bernard Langlois@

LE MAI DE STORTI

Un printemps chaud, nous en avons connu un autour de nos vingt ans. Il nous a marqués au fer rouge. Il a tellement fichu la trouille à la classe dominante qu'elle n'en finit pas, bientôt quarante ans après, de tenter de le discréditer, le ridiculiser, d'en agiter le spectre.

Grâces soient rendues à Martine Storti, qui, dans un court roman (3) palpitant de vie, de générosité, d'amour, de talent aussi, sait lui faire justice, en restituer la vraie dimension, celle d'une levée en masse de tout un peuple contre l'injustice sociale, d'une « *irruption de la vie* », comme disait ce vieux Clavel. Contre tous ceux qui ne veulent y voir qu'un grand monôme un peu poussé d'une jeunesse petite-bourgeoise jetant sa gourme (si ça n'avait été que ça, Mai 68, l'évoquerait-on encore autant, ferait-il encore si peur ?), ce qu'il fut aussi, bien sûr. Martine ne renie rien de ces journées exaltées, où nous avons cru à un autre monde possible : « *A-t-on ressenti cette légèreté qui a conquis Paris, cette allégresse qui traverse les quartiers, comme une grâce imprévisible, née on ne sait comment ? A-t-on déjà vu autant de gens se rencontrer, se parler, dans les rues, les usines, les bureaux, transformant le pays en une immense assemblée générale ?* »

Non, chère Martine, on ne l'avait jamais vu dans le siècle. Sauf peut-être en 1936. Et, en mode mineur, pendant l'hiver 1995. Comment ne pas souhaiter à nos jeunes, en ce début de siècle de tous les périls, qu'ils en goûtent à leur tour l'incomparable saveur ?

(3) 32 jours de mai, Martine Storti, Le bord de l'eau, 198 p., 17 euros.

pol-bl-bn@wanadoo.fr